

Arnold Castelain, *La traductologie à l'épreuve de la psychanalyse et vice versa : Réflexions éthiques sur la situation d'interprétariat clinique*

Résumé français

Dans l'Europe contemporaine se présente une nouvelle réalité clinique avec l'arrivée de plus en plus nombreuse de patients allophones et plurilingues, provenant de différents flux migratoires. Ces patients étrangers ainsi que les interprètes qui les traduisent, nous permettent de revisiter les pratiques traductives et analytiques. Je m'attache aux enjeux de cette nouvelle forme de clinique et de traduction à partir de mon expérience d'entretiens psychologiques avec interprètes pour des patients chinois de tous âges, et des mineurs isolés étrangers. Cette expérience me permet d'avancer quelques éléments de réponse à l'éthique de la traduction dont a besoin de façon urgente l'Europe dans l'accueil qu'elle réserve aux migrants. La traduction incertaine d'une parole qui ne sait pas ce qu'elle dit, selon cette éthique l'interprète a deux particularités : Il décline d'une part le projet de communiquer, et d'autre part il se défait de toute responsabilité dans un transfert sur la parole elle-même.

Il s'agira de montrer comment certaines logiques internes de la traductologie littéraire et d'interprétariat éclairent celles de la psychanalyse. Les théorisations de Benjamin Meschonnic et Berman trouvent dans la « communication » un axe qui entre en dialogue avec la psychanalyse freudienne et lacanienne, le dialogue entre les deux disciplines permettant d'engager une réflexion éthique. Je passerai par deux situations tirées de la clinique analytique où le plurilinguisme et la traduction tiennent une place essentielle. D'abord la situation d'un jeune terroriste français dans la famille duquel la question des langues est centrale, puis une situation du suivi d'une patiente chinoise avec interprète.

Abstract

A new clinical reality arises in contemporary Europe with the arrival of allophonic and multilingual patients, coming from different migration flows. These foreign patients as well as the interpreters, who translate them, enable us to revisit the translating and psychoanalytical practices. I analyze the challenges of this new form of caregiving and translation situation from my own experience of psychological interviews with interpreters for Chinese patients of all ages and unaccompanied foreign minors. This experience enables me to put forward some elements of response concerning the ethics of translation that Europe urgently needs in its hospitality policy towards migrants. The uncertain translation of a word that does not know what it says, according to this ethical framework the interpreter thus has two peculiarities : He disclaims on one hand the project to communicate, and secondly gets rid of all responsibility, dedicating himself entirely to the love of speech taken for itself.

I will show how certain internal logics of literary and interpreting translation illustrate some of freudian and lacanian psychoanalysis. The theories of Benjamin Meschonnic and Berman find in the concept of "communication" an axis that enters into dialogue with the Freudian and Lacanian psychoanalysis that permits to engage into a reflection on ethics. I will go through two situations drawn from the analytical clinic where plurilingualism and translation play an essential role. First, the situation of a young French terrorist in whose family the question of language is central, then a situation of a chinese patient with interpreter.

Christina Alexopoulos, *Quelques apports psychanalytiques sur le processus de traduction de l'extra-verbal*

Résumé français

Pour questionner les apports de la pensée psychanalytique dans l'appréhension de l'extra-verbal, nous nous intéresserons à trois axes, centrés sur les processus de traduction : traduire un extra-verbal primaire en initiant une perte originelle, apportée par l'expérience langagière face à l'infra-verbal en tant que lieu d'indifférenciation ou d'informe, à l'image de l'enfant qui met des mots sur son vécu de détresse, quitte le cri pour la parole articulée, se constitue dans une adresse à l'autre et se faisant accède au jeu du langage, du manque et de la polysémie ; traduire un extra-verbal secondaire, déjà transfiguré par sa confrontation au verbe, dans une dialectique où la transposition dans une autre langue apparaît comme une perte tempérée ou un compromis face à ce qui semble difficile à transmettre dans une langue cible tout en ayant fait l'objet d'une symbolisation dans la langue source et qui garde les traces de cette expérience première d'élaboration, comme dans le cas où la gestuelle d'un discours oral serait appelée à trouver un équivalent sémantique dans une autre langue, ou encore des onomatopées et des interjections devraient être traduites dans le souci de rendre quelque chose de leur sonorité, de la motivation relative du signe, dans la langue cible, ou bien quand des images intégrées dans un réseau de métaphores filées très actives dans un système de langue cherchent à être opérantes dans une autre configuration iconographique ; traduire enfin par l'extra-verbal en l'utilisant dans sa fonction de métalangage comme moyen de mise en récit du vécu propre dans une visée de médiation et de transformation symboligènes et sublimatoires, comme dans le cas d'une expression artistique qui utilise l'extra-verbal pour questionner, renouveler, confirmer ou infirmer le sens apporté par des modes de narrations langagières.

Abstract

My investigation of the contributions of psychoanalytic thought to the understanding of extra-verbal communication

will focus on three axes of the translation process: firstly, the translation of a primary extra-verbal that initiates a fundamental loss, brought about by the confrontation of language and an undifferentiated or formless infra-verbal content, e.g. the case of a child learning to verbalize an experience of distress and discovering the rudiments of a self and the play of language, of lack, of polysemy, through his/her interpellation of another subject; secondly, the translation of a secondary extra-verbal, already transformed by its confrontation with language, in a dialectic where the transposition into another language necessitates a compromise or a partial loss of that which is difficult to render in a target language despite its already being symbolized in the source language and although it bears the traces of this primary experience of elaboration, e.g. finding a semantic equivalent in the source language for the gestures accompanying oral discourse, or translating onomatopoeias and interjections in order to render something of their sonority or their signifying motivation, or transposing a network of images to another iconographic configuration; finally, the translation by the extra-verbal, taking advantage of its metalinguistic function as a process of symboligenic and sublimatory mediation and transformation, e.g. an artistic expression that uses the extra-verbal to question, to renew, to confirm, to or invalidate the meaning expressed through linguistic narration.

Keren Mock, *La langue maternelle et ses traductions psychiques*

Résumé français

L'expression « langue maternelle » remonte aux débuts des processus de sécularisation en Europe et l'apparition des langues vernaculaires. Dans la pratique psychanalytique, la parole est au cœur des questionnements clinico-théoriques. Toutefois, bien que la notion de « langue maternelle » (Muttersprache) apparaisse en filigrane dans de nombreux textes freudiens, elle n'est pas indexée parmi ses notions.

L'acception de la notion de « langue maternelle » se démarque du sens usuel car la langue y est conçue comme manifestation de la pulsion, lieu de la parole qui n'est en aucun cas réduit à son seul contenu linguistique. Dans le corpus freudien, cette notion reste essentiellement associée à du négatif : trouble de langage, oubli, exil. Chacun de ses cas de figures peuvent, du moins, être déterminés comme un moment d'absence manifeste d'usage du langage. Où se situe alors cette langue absente et comment caractériser la langue maternelle positivement ? Un processus de traduction psychique est-il à l'œuvre ?

Structurellement disponible à l'expression de l'inconscient, la langue maternelle est associée aussi bien au mot d'esprit, au lapsus, qu'au procédé de restitution du travail du rêve et ses troubles apparaissent parmi les formations psychopathologiques. Les altérations que subit la langue maternelle, et principalement son oubli, font d'elle un objet difficilement saisissable. Le symptôme apparaît dans la langue maternelle, mais crée une ambiguïté car il peut également se manifester dans une autre langue, via une traduction qui en refoule la charge pulsionnelle.

Abstract

The term "mother tongue" appears in the beginning of the secularization process in Europe with the emergence of vernacular languages. In psychoanalytic practice, speech is central to clinical-theoretical questions. However, although the notion of "mother tongue" (Muttersprache) appears in many Freudian texts, it is not indexed among its notions.

The meaning of the term "mother tongue" differs from the common sense because language is conceived as the manifestation of the drive. Speech is then in no way reduced to its sole linguistic content. In the Freudian corpus, this notion remains essentially associated with the negative: language disorder, forgetfulness, exile. Each of these cases determine a moment of language absence. Where is this absent language and how to characterize the mother tongue positively? Is a process of psychic translation at work?

Structurally available to the expression of the unconscious, the mother tongue is associated with the word of mind, the slip of the tongue, and the process of restitution of the dream. Its disorders appear among the psychopathological formations. The alterations which the mother tongue undergoes, and especially its forgetfulness, make of it an object difficult to grasp. The symptom appears in the mother tongue, but creates an ambiguity because it can also manifest itself in another language, through a translation that represses the drive's quantum.

Adelia Lucattini, *Translate the Unconscious. André Pézard and the Persian Painter (Prelude of Dante, Œuvres complètes, 1965)*

Abstract

In reading the Italian translation by Pézard of "Foreword" (2014) to Dante's complete work, published in the "Pléiade" (1965), I was struck by the problems of translation methods and techniques that he faces, subjects in which I reflect and write in psychoanalysis. When Pézard stated that it would be better to "close the scholarly editions" of Dante and "turn a blind eye" to "get to a translation without French words, even without Italian words" (1965, XLV), he seems to talk about what psychoanalysis calls "suspended attention", a state by which the analyst can follow the patient's speech, his verbal flow, emotional and associative, to grasp the deep "meaning" and give a "sense" to the patient's words. The act of translation is thought in action, oscillating between two languages (V. Agostini-Ouafi, 2014, p.25)

and the result, as Pézard stated by citing Dante himself, is a translation written in "the language that belongs to everyone" (Paradise, XIV, 88)" (1965, XLV).

For Pézard such a translation is written in "the language of memory, of silent prayer and meditation", the language that the analyst calls "the language of unconscious". The translator who "no longer seems to copy a reading, but to find things in himself" (XIX), uses his own mind as a background, a psychic tool, where a space exists as a mental place, at times "transitional" (Winnicott, 1971) in which he dives, identifying himself with the poet, in order to grasp the meaning and rhythm, to translate what the poet wanted not only to "say" but also convey: unconscious meanings. In the countertransference, the analyst finds the answers and unconscious meanings that the patient cannot yet express in words.

Psychoanalytical method: dreams interpretation, free associations, transfer and countertransference. Method of translation: translation like a dream, the translator lets himself go with the oniric/poetic flow without trying to understand everything, "the interpreter also has the illusion to create himself" (XIX) with the reader and the author something that didn't exist before, the "transitional space" that Pézard defines as "encounter" (XXXIX). The translation has to be "contextualized" and written in a "now" (J.Y. Masson, 2014, p.112): each translation has an exact place and date, like dreams and interpretations.

Résumé français

À la lecture de *Dante e il pittore persiano* d'André Pézard (Viviana Agostini-Ouafi trad., introd. et éd., 2014), traduction italienne de *L'Avertissement aux Œuvres complètes* de Dante (Gallimard, Pléiade, 1965), j'ai été frappée par les problèmes de méthodes et de techniques traductives auxquels André Pézard a dû faire face, problèmes sur lesquels je réfléchis et écris en psychanalyse. Lorsqu'il affirme qu'« il faut enfin refermer les éditions savantes et clore les yeux : arriver à la traduction sans paroles françaises, presque sans paroles italiennes » (1965, XLV), Pézard semble parler de ce que la psychanalyse appelle « l'attention flottante », à savoir l'attitude du psychanalyste suivant le discours de son patient, son flux verbal – émotionnel et associatif – afin de saisir le « sens » profond de ses paroles et de leur donner du sens. Ainsi le traduire devient-il une pensée en acte, oscillant entre deux langues (V. Agostini-Ouafi, « Introduzione », 2014, p. 25), dont le résultat, comme l'affirme Pézard en citant Dante lui-même, est une traduction « écrite en "cette langue qui est une en tous" (Par. XIV 88) » (1965, XLV).

Pour Pézard, une telle traduction s'exprime dans « la langue de la mémoire, des prières muettes et de la contemplation » (1965, XLV), autrement dit : dans ce que les psychanalystes appellent « le langage de l'inconscient ». Le traducteur, qui « n'a plus l'impression de copier un texte, mais de retrouver en lui les choses » (1965, XIX), utilise son propre esprit comme un arrière-plan, un outil psychique, là où un espace existe en tant qu'espace mental, parfois « transitionnel » (Winnicott, 1971), dans lequel il plonge, s'identifiant ainsi avec le poète, afin de saisir le sens et le rythme, afin de traduire ce que le poète avait non seulement l'intention de « dire », mais aussi d'évoquer : les significations inconscientes. Dans le contretransfert, l'analyste trouve les réponses et les significations inconscientes que le patient ne peut pas encore exprimer en mots.

Emanuela Nanni, *La représentation du corps chez Artaud-auteur et Artaud-traducteur : comment donner voix au corps d'autrui*

Résumé français

Traduire des textes ayant une forte vocation poétique, explicitement lyrique ou ayant tout simplement recours à la charge imagée de la langue, amène le traducteur à ce que l'on nomme souvent un "corps à corps" avec le texte et à repenser la langue traduisante en relation à ses propres expériences. Cela est d'autant plus vrai lorsque le traducteur est un poète. De manière plus ou moins consciente il plie le texte source non seulement vers sa propre poétique mais aussi vers son rapport au monde et ses propres troubles.

Dans ce sens nous désirons étudier le cas d'Antonin Artaud qui, en tant que traducteur a dû se confronter à sa conceptualisation du corps lorsqu'il a traduit des textes décrivant cette entité. Cette corporéité, si malmenée par l'Artaud auteur, considérée comme la quintessence de ses maux et poussée jusqu'à rêver de posséder un corps sans organes, se manifeste-elle dans ses traductions par la même dématérialisation ? Au contraire trouve-t-on un Artaud-traducteur qui se limite à adhérer à la mise en images du corps des auteurs à traduire ? Y-a-t-il de la 'non-traduction' ou de la normalisation dans les traductions artaudiennes ayant le corps pour sujet ? Comment a-t-il su jongler entre son propre vécu corporel, qui affleure si douloureux dans, par exemple, *l'Art et la Mort* ou *le Père-Nerfs*, et la nécessité pour le traducteur de donner voix au corps raconté par un autre ?

Travailler sur l'œuvre d'Artaud traducteur conduit à ce questionnement sur la thématization du corps, pivot du discours psychanalytique. Lorsque Artaud parle de chair, de langue et d'organes il touche aux domaines de l'organicité, du divin et de la sexualité. Cela se vérifie tout particulièrement pendant les années où il était interné à l'hôpital de Rodez. Se dégage-t-il peut-être une forme de compensation et de salut dans cette performance traductive qui se joue autour d'une remise en question du concept de corps ? C'est dans une perspective comparatiste qui prend en considération l'Artaud écrivain et l'Artaud-traducteur ainsi que des échos à d'autres poètes et en prolongeant les études du philosophe Lorenzo Chiesa que nous essayerons de répondre à quelques-unes de ces questions.

Abstract

Translating texts with a strong poetic vocation, either lyrical texts or just prose focusing texts which have to resort to the pictorial power of the language, brings the translator to what is often called an arduous "hand-to-hand" struggle with the text and to a deep reconsideration of the translating language in relation to his own experiences. This is even truer when the translator himself is a poet and an artist.

He will have the tendency -or the temptation- to bend the source text not only to his own poetics but also to his own relationship with the world and his own obsessions. In this sense we want to analyze the work of Antonin Artaud who, as a translator, had to cope with his conceptualization of the "body" when he translated texts describing this entity. Is this body-entity, often mistreated in Artaud's works to the point of becoming the body without organs that he dreamt for himself, subjected to the same dematerialization in his translations? Or do we find an Artaud-translator that strictly adheres to the imaging of the "body" depicted by the authors that he had to translate into French? Are there any 'non-translation' processes or some normalization in Artaud's translations as far as the body is concerned? How was he able to pass from his own bodily experience, so painful as it appears in some texts such as *L'Art et la Mort* or *Le Pèse-Nerfs*, to the necessity of the translator to give voice to the "body" narrated by another?

Analyzing Artaud's translations leads to an intense questioning on the thematising the body, which is also one of the pivotal points of the psychoanalytic discourse. When Artaud speaks about flesh, language and organs deals with organicity, divinity and sexuality, and this is particularly true during the years he was interned in Rodez' hospital. Is there perhaps a form of compensation and salvation in his translative performance which is focused on the concept of "body"? We will try to answer these questions studying Artaud-writer and Artaud-translator's works in a comparative perspective and also considering some echoes with other poets as well as the assumptions of the philosopher Lorenzo Chiesa.

Viktoriiia Zueva, *The Concept of "Metaphor" in Donald Davidson's "What Metaphors Mean" and How it Sheds Light on its Translation into Russian*

Abstract

This paper focuses on the material of D. Davidson's article "What Metaphors Mean" and its translation into Russian. An attempt is taken to show the importance of understanding the main idea of the scientific text from the point of view of the metaphors used and to underline the author's original metaphor - "Metaphor is the dreamwork of language" and its close connection with psychoanalysis.

In this presentation we shall try to prove that the Russian translation does not fully transmit the content of the original concept because it reduces the translation process to the framework of semantics. Therefore, we shall try to demonstrate that translation of any conceptual metaphor - especially in scientific texts, because of the specificity of its term formation - requires an orientation towards the transfer of meaning of a scientific concept or individual cogniosphere of the author of scientific research, and full conceptual obedience to the author of the original. Because pseudoscientific concepts are not only unacceptable in translation, but also detrimental to scientific communication, because translation of a scientific text is a full-fledged substitute of the original research and in this capacity, it participates in the further development of scientific knowledge.

Résumé français

Cette communication porte sur le contenu de l'article de D. Davidson "Ce que signifient les métaphores" et sur sa traduction en russe. On tentera de montrer l'importance de saisir l'idée principale de ce texte scientifique en ce qui concerne l'utilisation des métaphores et de mettre en avant la métaphore première de l'auteur, « La métaphore est le travail de rêve du langage », et son lien étroit avec la psychanalyse.

Cette présentation, nous essaierons de prouver que la traduction russe ne transmet pas complètement le contenu du concept d'origine car elle réduit le processus de traduction au champ de la sémantique. En conséquence, nous tenterons de démontrer que la traduction de n'importe quelle métaphore conceptuelle - en particulier dans des textes scientifiques, en raison de la spécificité de la formation des mots -, demande une réorientation, un transfert de sens du concept scientifique ou de la sphère cognitive de l'auteur de cette recherche scientifique, et une totale obéissance à au concept original de l'auteur. La traduction participe à l'accroissement du développement du savoir scientifique parce que les concepts pseudo-scientifiques sont, non seulement inacceptables en traduction, mais aussi préjudiciables à la communication scientifique, et parce que la traduction d'un texte scientifique est un substitut à part entière de la recherche originale.